

Gaspar Noé

« Kubrick, c'est certain mais il y a aussi Godard... »

Pierre Ranger

Number 221, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2002). Gaspar Noé : « Kubrick, c'est certain mais il y a aussi Godard... ». *Séquences*, (221), 47–47.

Gaspar Noé : « Kubrick, c'est certain, mais il y a aussi Godard... »

*Acteur, scénariste, chef opérateur, producteur et cinéaste, Gaspar Noé a acquis au fil des ans une certaine notoriété grâce à *Carne* et *Seul contre tous*, des films audacieux empreints d'originalité. *Irréversible*, son dernier long métrage, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de l'artiste qui crée sans compromis des univers glauques et oppressants. Séquences l'a rencontré.*

Pierre Ranger



D'où est venue l'idée d'Irréversible ?

Monica Bellucci et Vincent Cassel étaient fans de mes films précédents. Ils m'ont approché pour faire un long métrage et nous avons d'abord décidé de tourner un film érotique. Lorsqu'ils ont vu la quantité de séquences explicites, ils ont décliné à la dernière seconde. Je leur ai dit que j'avais un autre projet en tête, celui d'un long métrage sur un viol et une vengeance, mais tourné à l'envers, et ils étaient intéressés. Puisque Monica devait commencer le tournage de *Matrix 2* et *3*, nous n'avions que six semaines pour préparer le film et cinq pour le tourner. Il n'y avait ni titre ni scénario. Une semaine avant le début du tournage, j'ai fourni aux producteurs trois pages avec une description de douze séquences se résumant à dix lignes chacune.

Il y a donc eu beaucoup d'improvisation ?

C'était de l'improvisation dirigée. On faisait une ou deux répétitions avec des caméras vidéo, après on commençait à tourner avec de la pellicule, puis chaque nouvelle prise s'enrichissait de la précédente. On a aussi tourné le film dans le sens chronologique. *Irréversible* comporte entre autres deux séquences assez troublantes (le viol et la vengeance), voire choquantes pour certains. C'était important de montrer autant de violence, que ces séquences soient si longues et filmées en temps réel ?

J'avais envie de cela et c'était plus réaliste. J'aurais pu utiliser des ellipses, choisir un autre sujet. Les spectateurs savent que le film n'est qu'une expérience d'hypnose collective. Maintenant, faut-il éviter de montrer ça aux gens ? Je ne pense pas. L'accident humain fait partie de la vie de tous.

Pourquoi croyez-vous que certaines personnes s'indignent face à votre film ?

Les gens voient la vie d'une certaine façon. Leur connaissance du bien et du mal varie selon leur éducation. Du coup, si certaines personnes se retrouvent à voir un film d'un réalisateur qui ne pense pas comme eux, ou s'identifient à un personnage à l'encontre de leurs convictions, automatiquement, ils sont gênés. C'est dommage s'il y a des gens qui partent au milieu du film, car il ne

gardent en tête que la partie ténébreuse, ce qui en fait une expérience incomplète.

Décrivez la technique que vous avez utilisée.

Je suis parti avec l'idée de tourner un film en plans-séquences. Plusieurs sont vrais, d'autres faux. Notamment, le début, dans le bar Le Rectum, est un faux plan-séquence monté à l'aide d'une quarantaine de petits plans qui sont raccordés par des panoramiques rapides. Tout le film a été tourné en super 16 puis monté en 35 scope, mais par voie numérique, c'est-à-dire par transfert en vidéo haute définition.

Comment s'est déroulée la scène du viol ?

Nous l'avons faite en trois jours. Une journée de répétitions techniques, les deux jours suivants, on a tourné trois fois la même prise. C'est Monica qui, d'une certaine façon, a dirigé le tout. La seule chose que je désirais, c'était que la séquence soit la plus longue possible pour que le viol paraisse crédible. Elle était tout à fait d'accord et avait visionné plusieurs films sur le sujet pour se préparer mentalement. Et Joe Prestia, qui jouait le rôle de l'agresseur, était extrêmement rassurant. Au bout du compte, ce plan-séquence dure quinze minutes.

Irréversible m'a fait penser à la fois à A Clockwork Orange et Eyes Wide Shut. On remarque l'influence kubrickienne (on y voit d'ailleurs l'affiche du film 2001 : A Space Odyssey).

Kubrick, c'est certain. Mais il y a Godard aussi. Et il y a une référence importante à *I Am Cuba* (Soy Cuba, 1964) de Mikheil Kalatozishvili, un film de propagande cubaine que j'ai beaucoup regardé avant de commencer le tournage. On y retrouve sans doute les plus beaux plans-séquences de l'histoire du cinéma.

Quels sont vos projets actuellement ?

J'en ai trois. Toujours le film érotique, un film psychédélique et un projet à long terme, un film d'horreur psychologique que je ne dois pas faire tout de suite.

Pourquoi ?

Parce qu'il est encore plus noir qu'*Irréversible*... ➤